

Pourquoi ces citoyens des Deux-Sèvres se ruent pour militer aux côtés de la Confédération paysanne ?

Julien RENON

L'association des Amis de la Confédération paysanne est en plein boom avec près de 200 adhérents en cette rentrée 2024. Non-paysans, ces hommes et ces femmes expliquent leur adhésion.

Les Amis de la Confédération paysanne n'en finissent plus de semer des graines en Deux-Sèvres. Alors qu'elle ne comptait plus que 26 membres il y a un an et demi, l'association dépasse aujourd'hui les 180 adhérents, ce qui fait du département le 2^e contingent de France derrière Paris (280). Mais qui sont ces citoyens non-paysans qui font le choix de soutenir le syndicat agricole très engagé sur les questions de l'eau, du partage des terres, ou encore de la préservation de la biodiversité ? Éléments de réponses avec Léna, Étienne, Nathalie et Thierry, âgés de 32 à 60 ans.

« Apporter ma pierre »

Designer digital dans le domaine de l'expérience client, Léna n'avait pas forcément le profil comme elle dit. Issue du monde ouvrier, passée par la case banque alimentaire à une période de sa jeunesse, la jeune maman a fait une croix sur la consommation de viande depuis ses 14 ans. Sensible aux enjeux alimentaires et très critique vis-à-vis de l'agro-industrie, cette éco-anxieuse a véritablement découvert la Confédération paysanne lors de l'occupation de la scène nationale du Moulin du Roc par les intermittents du spectacle, à Niort, en mai 2021. Ils étaient présents au même titre que d'autres forces dans cette lutte contre la réforme de l'assurance-chômage. Leurs revendications me parlaient. J'ai creusé le sujet et j'ai rejoint le mouvement quelques semaines plus tard parce que j'avais envie d'aller plus loin que d'acheter bio et local, retrace la Niortaise. Alors qu'elle se demande ce qu'elle va bien pouvoir apporter, ses compétences en communication et en création de sites web font mouche. Réseaux sociaux, réalisation d'affiches, de flyers, de calendriers... Léna est vite devenue indispensable à l'échelle locale comme pour le bureau national. Depuis qu'elle est là, elle nous donne une visibilité incroyable, relaie la présidente Kathy Boussiquet. À partir du moment où on partage les mêmes convictions, on peut tous apporter notre pierre.

« Des combats justes »

Passée par le médical avant de s'immerger dans le milieu associatif, Nathalie a mis le pied dans le monde agricole en adhérant à l'Association pour le maintien de l'agriculture paysanne (AMAP) de Vallans, dans le sud Deux-Sèvres, il y a 16 ans déjà. Au départ, c'était pour m'approvisionner et donner un coup de main à l'équipe quand il y avait besoin, raconte celle qui est aujourd'hui présidente de la structure qui fédère 58 familles et 13 producteurs locaux. C'est par ce biais que j'ai pris véritablement la mesure du quotidien des agriculteurs, de leurs difficultés et de leur manque de reconnaissance. Je les admire beaucoup. Ils sont essentiels et à mon petit niveau, j'essaie de créer du lien pour favoriser la vente directe et promouvoir une alimentation de qualité. Je me sens utile dans ce rôle-là, confie celle qui a rejoint les Amis de

la Conf dans le sillage des mobilisations contre les bassines. Les combats portés par les uns et les autres sont justes. C'est cohérent pour moi d'être à leurs côtés et de m'investir dès que je peux, estime Nathalie qui va jusqu'à suivre des formations proposées par le syndicat sur le bien-être animal, les droits paysans ou la sécurité sociale de l'alimentation. C'est gagnant-gagnant, je milite pour un monde paysan plus vertueux et résilient et en même temps, je m'ouvre et je fais des rencontres inspirantes.

« Nicolas Girod m'a inspiré »

Philippe n'a pas emboîté le pas de ses parents qui avaient les pieds dans la terre, mais ce salarié d'une mutuelle d'assurance n'a pas oublié ses racines. Mon père n'était pas irrigant. C'était un simple paysan qui avait des vaches, des moutons et un cochon qui, en général, ne finissait pas l'année, rembobine en plaisantant le sexagénaire qui a du mal à voir les champs de maïs pousser sur les anciennes parcelles familiales. C'est quelque chose qui me dérange vraiment car cette culture n'a rien à faire là. C'est un peu le symbole de cette agriculture sous perfusion qui a pris le mauvais chemin et nous conduit à notre perte, déplore le Niortais engagé, lui aussi, contre le stockage de l'eau à des fins agricoles. Ce sont les discours de Nicolas Girod (ex-porte-parole de la Confédération paysanne nationale) qui m'ont touché lors des manifestations. Il avait toujours les bons mots et le ton posé. Voir cet agriculteur du Jura traverser la France pour venir soutenir d'autres exploitants, défendre ses idées et un autre système, ça force le respect. Il m'a inspiré. Rallié à la cause, Philippe donne de son temps dès qu'il peut comme l'hiver dernier au marché de Niort pour distribuer des tracts et convaincre les citoyens de l'urgence de rompre avec le modèle productiviste.

« Faire bouger les lignes »

La FNSEA a beau être le syndicat majoritaire dans les chambres d'agriculture, elle n'a pas ses amis, plaisante Étienne comme pour mieux exprimer son adhésion au drapeau jaune. Le même que sa compagne qui a lancé son activité de couvoir à Saint-Romans-des-Champs, à côté de Prahecq. Forcément que ça joue mais ce n'est pas la raison pour laquelle j'ai rejoint l'association. Je me retrouve complètement dans les valeurs et les espoirs portés. En tant que consommateur, je me dis que je peux aussi faire bouger les lignes en militant pour un monde agricole en phase avec les enjeux climatiques et de préservation de l'environnement. La prise de conscience doit être collective, insiste ce coordinateur technique au sein d'une association de protection de la nature qui côtoie de nombreux exploitants dans le cadre de son activité.

Ce travail de collaboration est très intéressant car il me permet d'être en prise avec les pratiques, les objectifs et les certitudes de chacun. Ce dialogue est primordial.

Un mois de septembre au cinéma

À l'origine du renouveau de l'association dont elle a pris la présidence en février 2023, Kathy Boussiquet a prévu une rentrée animée afin de continuer à surfer sur la vague d'adhésions. Trois ciné-débats autour de la projection du film documentaire « Paysan et rebelle : un portrait de Bernard Lambert » se succéderont au Foyer à Parthenay, mardi 17 septembre, à 20 h 30 ; au Fauteuil rouge à Bressuire, le 19 septembre, à 20 h 30 et au Méliès à Melle, le 23 septembre, à 20 h 15. Samedi 21 septembre, à 20 h 30, les Amis de la Confédération paysanne dérouleront le tapis rouge à Marie-Monique au Foyer à Parthenay pour son dernier film « Vive les microbes ». Renseignements au 06 63 10 25 44.